

VERTUS MARIANISTES

DRM- Serge HOSPITAL SM

- I - Enseignement de l'Écriture ;
- II - Un itinéraire spirituel : la «Méthode des vertus» ;
- III - Les vertus chaminadiennes.

1 - Enseignement de l'Écriture

Il est assez malaisé d'étudier la «vertu» dans la Bible, et ce, pour deux raisons : la notion abstraite de «vertu» n'existe pas en hébreu ; par contre, on rencontre des hommes vertueux, les « justes ». La deuxième raison est que la Vulgate a traduit par « vertu » trois mots grecs de la Septante dont les significations sont différentes : l'idée prédominante est celle de force, de puissance, au sens de majesté, gloire (en grec, *dunamis* et *ischus*) ; l'autre idée étant celle de la qualité qui marque une certaine supériorité, qualité du corps et de l'intelligence, mais aussi qualité de vie, ce qui nous rapproche de l'ordre moral et donc de la vertu au sens où nous l'entendons, à la suite des philosophes grecs et latins. La Bible n'élabore pas un traité des vertus et des vices, elle nomme des vertus et des vices, c'est-à-dire des habitudes dont l'acquisition perfectionne l'homme ou le dégrade.

1. *Le « juste ».*

Puisque le terme de « vertu » ne mène pas très loin, il faut nous référer au vocabulaire de « justice » et de « juste ».

Être juste qualifie la relation avec Dieu, « marcher en sa présence » (Gn. 51/22, 24 ; 6/9) Ceci suppose chercher Dieu et accepter de suivre le chemin qu'Il nous trace, sachant que nous y trouverons le bonheur- « Heureux l'homme qui ne s'arrête pas sur le chemin des méchants, mais qui se plaît à la Loi du Seigneur » (Ps. 1/2 ; cf. Gn. 6/5).

En conséquence, la première vertu du juste est l'obéissance à la Loi, dans toute sa conduite (Ez. 3/16-21, et surtout, tout le chapitre 18) ; obéissance fidèle, comme le demande l'Alliance (Ex. 19/5-8). A l'opposé, le vice fondamental sera de se détourner de Dieu pour suivre des dieux qui ne peuvent apporter, ni le bonheur, ni le salut (Dt. 6/14 ; Ex. 32/8).

Suffit-il d'accomplir les actes prescrits par Dieu pour être juste ou vertueux ? Non ! ils doivent émaner d'un cœur aimant : telle est la foi fondamentale d'Israël : « Ecoute Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur UN. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force » (Dt. 6/4, 5). Cette profession de foi et d'amour accompagne l'homme tout au long de sa journée : quoi qu'il fasse, il se doit de le faire en référence à sa foi en l'Unique et par amour de son Dieu qui a manifesté son amour dans des actes de salut ; il se fait un devoir de l'enseigner à ses enfants, pour qu'à leur tour, ils vivent comme des « justes ».

Pour que les actions soient justes, il faut accepter de circoncire le cœur (Dt. 10/16), c'est-à-dire adhérer de toute sa personne à Dieu et accepter une transformation intérieure : Dieu lui-même circoncit le cœur (Dt. 30/6). Et Dieu propose à l'homme un choix : vie et bonheur d'un côté, mort et malheur de l'autre. Choisir la vie, c'est choisir de vivre « en aimant le Seigneur, en écoutant sa voix et en s'attachant à Lui » (Dt. 30/20). L'amour commande l'obéissance et la fidélité. Imprégné de la Loi du Seigneur, « la récitant nuit et jour » (Ps. 1/2), le juste voit son existence et sa conduite informées par cette Loi. Le plus bel exemple nous est donné par l'auteur du Ps. 118 qui reprend tous les éléments que nous venons de voir, en les développant. Dans les derniers livres de l'Ancien Testament, s'ajoute un aspect nouveau : être juste équivaut à être un sage. En lui, la Sagesse produit ses fruits : « modération et prudence, justice et courage » (Sg. 8/7). Ces quatre vertus cardinales sont reprises aux Grecs qui les avaient déjà définies. Notre

Règle, sans les nommer expressément, les suppose agissantes en nos vies. La « modération » ou « tempérance » qui, grâce à la raison, discipline les passions et les désirs (RV. 43 ; 2.2 et 2.4 et tout le chapitre sur la chasteté) ; la « prudence » qui discerne où est le devoir moral et reconnaît la voie qui mène à son accomplissement, qui discerne les esprits et veille, les yeux fixés sur la mort (RV. 42 ; 45 ; 24 ; 61 ; 2.23 ; 2.26) ; la « justice » (RV. 27 ; 72 ; 5.2 ; 5.15 à 5.20 ; 6.10 ; 6.15) ; la « force » ou le « courage » qui nous fait supporter ce que le monde a d'écrasant et de tragique, pour surmonter, dans l'espérance, l'angoisse (RV. 37 ; 1.6).

Lorsque Jésus commence sa prédication, il renoue avec la tradition mosaïque qui s'était détériorée au cours des siècles, du moins dans une partie du Peuple de Dieu. Il libère ses disciples d'une observance étroite et littérale des préceptes, d'une conception pharisaïque de la Loi. Il parfait la Loi, précise la volonté de Dieu et appelle à prendre les « mœurs » de Dieu « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Enfin, il fait appel au cœur de l'homme, car c'est lui qui donne sens et valeur à toutes ses actions.

2. *Aux sources de la vertu.*

Avoir un cœur suffisamment pur pour vivre l'Alliance, se conduire comme un juste, l'homme n'en est pas capable. Le péché l'ayant séparé de Dieu, il ne peut, par lui-même, résister au poids de ses passions, de ses inclinations mauvaises. Seul, le Seigneur lui-même peut recréer le cœur de l'homme, pour qu'il soit « selon son cœur ». David, après son péché, le reconnaît et prie : « Crée pour moi un cœur pur, Dieu ; enracine en moi un esprit tout neuf » (Ps. 50/112). Pour assurer cette récréation, Dieu enverra son Esprit (jr. 31/31-34 ; Ez. 36/23-28). Il reposera sur son Messie : pour accomplir sa mission, il sera revêtu des vertus de sagesse, de force et de piété (Es. 11/2-5). Reposant sur le Fils de l'Homme, cet Esprit est donné à tous ceux qui renaissent avec le Christ. C'est l'Esprit, envoyé par le Père Saint, source de toute sainteté, qui rend l'homme vertueux et juste, car :

- il est le Maître intérieur qui « vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit » (jn. 14/26) ; c'est Lui qui « vous fera accéder à la vérité tout entière », car il est « Esprit de vérité » (jn. 16/13) ;

- il donne sagesse et force pour témoigner du Christ (Mt. 10/120 ; Lc. 21/14...

- il libère des passions et des désirs de la chair (Ga. 5/19-21) et accorde les vertus propres au chrétien (Ga. 5/22-25). Marcher en présence de Dieu et marcher « sous l'impulsion de l'Esprit » (Ga. 5/25) se complètent ;

- il répand en nos cœur l'amour qui vient de Dieu (Rm. 5/15). Ainsi se fortifie l'homme intérieur (Ep. 3/16). La vertu et la conduite vertueuse ont leur source dans le cœur de l'homme, recréé par Dieu et mû par l'Esprit de Dieu qui nous accorde des dons très variés (cf. 39-41 ; 55 ; 58).

3. *Les vertus.*

Comme les moralistes païens, la Bible nous donne des listes ou des exemples de vertus et de vices : elles ont un but pédagogique, concrétisant et balisant le chemin du juste.

Ainsi le Lévitique et le Deutéronome donnent, chacun à leur façon, une doctrine de sainteté et des lois de sainteté ; Tobie est un éloge vivant de la charité envers le prochain, de la piété envers Dieu ; Esther révèle la soumission et la confiance inébranlable en Dieu ; les Psaumes comportent tout un programme de vie religieuse et morale ; les Livres Sapientiaux exhortent à quantité de vertus humaines, morales et religieuses ; les Prophètes dénoncent de nombreux vices et rappellent les vertus fondamentales permettant de vivre conformément à l'Alliance, soit dans les relations avec Dieu, soit dans les relations sociales ; exemple, ce raccourci de Michée : « Marcher humblement avec Dieu en accomplissant la justice et en aimant avec tendresse » (Mi. 6/8).

Le Nouveau Testament établit également des listes : il suffirait de rappeler les Béatitudes et l'ensemble du Sermon sur la montagne (Mt. 5 à 7), où nous trouvons à la fois les vices à éviter et les vertus à pratiquer. Mais qui dira que ces chapitres ne sont qu'un catalogue ? Tout au long de son enseignement, le Christ, comme les prophètes, dénonce des vices (Mt. 15/19) et exhorte à la pratique de certaines vertus : pénitence (Mt. 3/1-6 ; cf. RV. 62 ; 4.15), fidélité à la parole donnée et véracité (Mt. 5/33-37), renoncement et mortification (Mt. 16/24-25), humilité (Mt. 18/1-6 ; cf. RV. 25, 35), etc. Mais l'accent principal est mis sur l'amour, signe distinctif des disciples (Jn. 13/35). Jésus n'est pas qu'un « enseignant de morale » : les vertus qu'il propose sont ce qui gouverne sa propre vie. La force des Béatitudes vient essentiellement de là : elles sont le chemin suivi par Jésus lui-même (cf. RV. 17). Il se caractérise lui-même comme « doux et humble de cœur » (Mt. 11/29 ; Jn. 13/15), comme celui qui porte l'amour à sa perfection, à savoir donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn. 15/13). Allons plus loin, Jésus ne fait pas qu'enseigner et pratiquer des vertus, il est Vertu et Sagesse de Dieu » (1 Co. 1/24), ce qui fera dire à S. Augustin : « C'est Lui, le Christ, qui nous donne en ce monde les vertus, lui qui, au lieu et place de toutes les vertus nécessaires en cette vallée de larmes, nous donnera une seule vertu, Lui-même » ; et plus loin, « ces vertus nous sont données par la grâce de Dieu ; mais par elles, nous allons à la Vertu » (1). Ainsi, le disciple qui suit le Christ, calquera sa vie sur celle du Maître, en particulier sur ce qui fut son unique vertu : l'amour (Jn. 13/34 ; 15/17).

Les Apôtres reprendront le même enseignement. S. Paul est plus complet. Il recommande bien des vertus (1 Th. 5/14-18. 115, Rm. 12/9-21 ; Ep. 4/2 ; 1 Tm. 4/12 ; 6/11 ; 1 P. 3/8 ; 2 P. texte repris par notre Fondateur), mais il insiste sur les « trois qui demeurent » : la foi, l'espérance et la charité (1 Th. 1/3 ; Rm. 5/11-15 ; Col. 1/4 sq), la plus grande des trois étant la charité (1 Co. 13/13). Notre Règle se réfère constamment à ces trois vertus théologiques avec une prédilection pour la vertu de foi. De l'enseignement de l'Écriture, nous pourrions tirer trois conclusions à propos de la vertu :

a) elle est un principe intérieur de vie morale qui dirige nos relations avec Dieu, avec nos semblables et avec le monde créé. Toute vertu trouve sa source dans l'amour de charité qui nous fait réaliser notre vocation : être image et ressemblance du Christ, fils du Père et sauveur des hommes. La vertu est de l'ordre de l'activité humaine, alors que la grâce sanctifiante atteint l'âme dans sa substance ;

b) elle n'est pas un secours passager, mais un principe stable qui nous rend fermes dans le devoir et persévérants sur le chemin de la vie. La vertu est signe de notre conversion en profondeur, acquise par la Rédemption du Christ : d'hommes capables de mal, nous devenons capables de bien ;

c) la charité est le « lien de la perfection » (Col. 3/4), « la plus grande des trois » (1 Co. 13/13).

4. *Prééminence de la charité.*

a) Pourquoi ? en raison de sa nature propre. Par elle, nous ressemblons le plus à Dieu qui « est Amour » (1 Jn. 4/8) et au Christ dont toute la vie fut un acte d'amour pour le Père et pour les hommes. Pouvons-nous trouver vertu qui nous déifierait plus que l'amour ?

Aujourd'hui, la foi nous montre Dieu, mais « nous voyons dans un miroir et de façon confuse » (1 Co. 13/12), en attendant le « face à face » : la foi cessera. Aujourd'hui, nous espérons « ce que nous ne voyons pas », mais « voir ce qu'on espère n'est plus espérer » (Rm. 8/24, 25). Si la foi et l'espérance disparaîtront, par contre nous ne cesserons jamais d'être aimés par Dieu et de l'aimer. Bien plus, la vie éternelle sera l'épanouissement parfait de l'amour où « je connaîtrai comme je suis connu » (1 Co. 13/12), où « j'aimerai comme je suis aimé » (2).

b) Elle vivifie les autres vertus. Le texte le plus éloquent à ce sujet est 1 Co. 13/1-3. Les vertus, même portées à un degré éminent, ne sont rien sans la charité, c'est-à-dire si elles n'ont

pas comme principe l'amour qui est Dieu et si elles ne sont pas vécues par amour pour Dieu et pour les hommes. La foi elle-même, quoiqu'au principe de notre vie chrétienne serait incomplète sans l'amour à l'égard de celui en qui l'on croit.

c) Elle est le pivot de notre vie spirituelle. La vie spirituelle consiste à vivre en plénitude notre vocation d'homme, d'où l'importance donnée à toutes les vertus naturelles dans notre règle. Elles doivent se trouver chez les candidats (RV. 6.3) et la formation consiste à les développer (RV. 84). Elles font partie du développement personnel (RV. 1.4 ; 1.6 ; 2.2) et sont nécessaires pour une vie de relation équilibrée, soit en communauté (RV. 2.5 ; 3.1 ; 3.7 ; 3.11 ; 3.12 ; 3.14), soit dans la vie apostolique (RV. 65 ; 2.4), avec un accent mis sur la justice et la paix (RV 72 ; 5-2). Nous sommes alors à même de témoigner d'une vie humaine équilibrée (RV .10). -55) et d'éduquer (RV. .5.12-5.14 ; 25 ; 6 Mais la plénitude de l'homme ne peut se réaliser que s'il répond au projet de Dieu (RV. 69), c'est-à-dire vivre en « enfants du Père » conformément à ce que fut la vie de Jésus, fils du Père, conduits par l'Esprit comme le fut le Messie : l'amour est à la base de ce projet. Toute notre vie spirituelle est une mystique d'amour : celui d'un Dieu-Trinité qui se révèle ami de l'homme, et celui de l'homme appelé à s'unir à Dieu. Le sommet de la Révélation nous conduit à découvrir l'amour sponsal de Dieu pour son Peuple, et par conséquent pour chacun d'entre nous. Sur cette base peut prendre racine une vie ascétique, c'est-à-dire l'effort de l'homme comme réponse aux avances de Dieu. Une ascèse, avec toutes les vertus qu'elle comporte, sans amour, se réduit vite à un humanisme froid et pénible, stoïcien et ritualiste. Seul l'amour peut donner à la vertu son caractère de stabilité, d'aisance, de spontanéité ; seul l'amour nous fait agir vertueusement avec plaisir, dans la paix et la joie. (sur la relation de la joie et des vertus, cf. RV. 26 ; 31 ; 36 ; 38 ; 2.5 ; 3.7 ; paix : 62).

5. *Les vertus des fils de Marie.*

Si le Christ est la seule Vertu à laquelle nous nous référons, sur laquelle nous conformons notre vie, nous ne pouvons ignorer que Dieu, dans son dessein d'amour, nous a donné Marie comme Mère. Nous revêtir du Christ, c'est vivre en fils de Marie, comme Lui.

a) Marie, modèle de toutes les vertus. Jésus lui-même a été éduqué par sa Mère et d'abord en la voyant vivre. Nous ne pouvons laisser dans l'ombre Joseph, « homme juste » (Mt. 1/19), auprès duquel Jésus apprendra toutes les vertus qui font le juste de l'Ancienne Alliance. A nous aussi de les regarder vivre, mais plus particulièrement Marie qui « est une copie très exacte et très parfaite de Jésus Christ, son adorable Fils » (3). Si elle est la copie conforme de son Fils, c'est grâce à l'action de l'Esprit, envoyé par le Verbe « pour opérer en elle tous ses mystères d'anéantissement et se la rendre non seulement conforme mais uniforme » (4) Chaminade revient très souvent sur l'action de l'Esprit dans la vie de Marie : rien de plus biblique, puisque, nous l'avons vu, c'est l'Esprit qui recrée le cœur de l'homme. Ainsi pétrie par l'Esprit, elle devient le modèle de toutes les vertus (5), pour tous ses enfants : « Toutes les règles de vertus religieuses ne seront que des traits des vertus de Marie » (6). C'est ce que nous rappelle notre Règle, en nous incitant à contempler Marie dans ses vertus caractéristiques (RV. 5 ; 7 ; 8 ; 16 ; 35).

b) Marie, éducatrice des vertus. De par sa maternité spirituelle, Marie a pour mission de nous éduquer à la ressemblance de son Fils (7), et son unique « ambition... c'est que les enfants que sa charité engendre... ne fassent avec lui qu'un même fils » (8). Ce rôle premier de Marie, et qui est l'esprit véritable de la Société » (9), nous est rappelé dans notre Règle : « Nous nous consacrons à elle pour que l'Esprit-Saint, à qui elle apporte le concours de son amour maternel, nous forme toujours davantage à l'image de son Fils » (RV. 6). On peut regretter qu'il ne soit plus fait mention de ce rôle de Marie dans les articles consacrés au progrès de la communauté et à la croissance dans la foi. On semble insister beaucoup plus sur la fonction de Modèle que sur la fonction « maternelle ».

c) L'amour envers Marie. « Formés à la ressemblance de Jésus Christ, nous aurons à l'égard de Marie « l'amour même de Jésus pour sa Mère » (RV. 6). C'est ce qu'autrefois on appelait la « piété filiale » et qui était donnée comme vertu caractéristique. Animés de cet amour, nous louons et honorons Marie (RV. 57 ; 1.5), nous souvenant que la meilleure façon de l'honorer sera d'imiter ses vertus et de l'assister dans sa mission. Il est une vertu qui découle de notre Alliance avec elle : le « zèle » ou le « dynamisme apostolique ». Au lieu d'associer Marie à notre apostolat, c'est nous qui nous associons à sa Mission (RV. 5 et 6), « prolongeant dans notre activité apostolique sa foi sans défaillance, sa docilité à l'Esprit, sa disponibilité et sa délicatesse sensible à tous les besoins » (RV. 5-5). Ces vertus de Marie imprègnent notre vie apostolique, mais notre Règle en ajoute d'autres qui feront de nous de vrais Apôtres pour notre temps (RV. 43 ; 56 ; 66 ; 70 ; 75 ; 6.10).

Pour vivre en « hommes justes et sages », c'est à dire pour vivre la conformité au Christ, fils de Dieu et fils de Marie, le Fondateur nous a légué un itinéraire spirituel méthodique.

II - Un itinéraire spirituel : la « Méthode des vertus »

1. Introduction

A l'article 4.17 de notre Règle, nous lisons : « pour assurer le progrès dans la vie spirituelle, il est bon de donner une importance particulière à l'enseignement du Fondateur sur les vertus de préparation, d'épuration et de consommation ». Pourquoi une importance particulière?

a) Parce que Chaminade se faisait une haute idée de notre vocation : « Ce n'est pas assez d'avoir renoncé au monde et à soi-même ; il faut encore entrer dans la vie de Jésus Christ qui est la nouvelle créature, à l'image de laquelle doit se former en nous l'homme parfait » (10). Il demande au Maître des Novices de présenter notre vie comme une « incorporation à Jésus Christ » (11) et même d'instruire « de la qualité si touchante d'Epoux de l'Eglise et de son âme que Jésus-Christ daigne exercer continuellement et envers son Corps Mystique et envers chacun de ses membres » (12). Se proposer un tel but suppose une progression par étapes, une « méthode » : « Il y a des degrés pour s'élever à la consommation de la vie mystique ou de la vie de Jésus-Christ ressuscité... L'Esprit de Jésus-Christ nous fait vivre de Jésus-Christ ou n'y conforme notre vie que peu à peu... Le travail de l'Esprit et le nôtre se heurtent à des obstacles... on aperçoit par soi-même qu'on a besoin d'un Directeur qui se fasse comme une méthode pour faire avancer son élève » (13).

b) parce qu'elle est commune à tous et permet à la famille de Marie de progresser « ensemble » vers la sainteté, en vue de former un « peuple de saints » qui ont tous un « air de famille » ; de réaliser sa mission qui est universelle;

c) parce qu'elle allie « l'ouvrage de Dieu et l'ouvrage de l'homme », ce que fait toute méthode de progression spirituelle;

d) parce qu'elle intègre le double rôle de la Vierge Marie : son rôle de Modèle, car l'Esprit « formait l'âme de Marie sur Jésus

Christ, imprimait en elle tous les traits de sa ressemblance » (14) . En d'autres termes, l'Esprit formait en Marie toutes les vertus du Christ : aussi pouvons-nous trouver en elle un modèle à imiter.

Son rôle de Mère qui nous fait « prendre les mœurs et l'esprit de Jésus-Christ : elle fait en quelque sorte notre éducation religieuse » (15).

e) parce que cette méthode n'a rien d'arbitraire, se fondait sur « celle que donna J.C. par S. Pierre, son vicaire sur la terre » (16). Et les Constitutions nous renvoient au texte de 2 P. 1/5-7, nous demandant de bien nous pénétrer de la doctrine renfermée dans l'enchaînement de ces vertus (17). Saint Pierre rappelle d'abord la vocation du chrétien : il est appelé à entrer en communion avec la nature divine, à échapper à la corruption, à la fois par la puissance agissante

de celui qui l'appelle et par l'effort personnel qui consiste en l'acquisition des vertus qu'il énumère. Cette énumération n'est cependant pas un catalogue, mais une progression dynamique, signifiée par la préposition grecque « en » : la source d'où jaillit la vertu suivante. Reprenons le texte : « de la foi jaillit la vertu (= droiture morale de vie), de la droiture de vie vient la connaissance, de la connaissance découle la maîtrise de soi (ou la maîtrise de ses désirs), de la maîtrise de soi découle l'endurance (ou la constance, liée à l'espérance), de l'endurance naît la piété (= le culte rendu à Dieu et manifesté par une vie religieuse), de la piété vient l'affection fraternelle, de l'affection fraternelle jaillit l'amour d'agapê ». Notons, dans cet enchaînement de vertus, les « trois qui demeurent » : la foi comme fondement (ce qui est typiquement chaminadien), l'espérance en cours de route, et la charité divine (agapê) comme couronnement. N'imaginons pas un enchaînement chronologique, mais un dynamisme moral. Toutefois la perfection de l'amour reste un but idéal vers lequel nous tendons : la pratique de toutes ces vertus y mène progressivement. Ainsi, tendons-nous vers notre fin : la conformité au Christ, dans une parfaite charité (RV. 1).

2. La « méthode des vertus »

Dans l'« Institut des Filles de Marie » (18), notons une mise au point importante : « Peu importe que quelques-uns contestent à ces dispositions, à ces habitudes, le nom de vertus, de quelque nom qu'ils les appellent, ce sont des vertus dans l'Institut. Leur caractère général est que chacune devienne habituelle, qu'elle se reproduise et se soutienne comme elle ferait par un goût volontaire, sans altérer la paix de l'âme, et le plus souvent avec les signes naturels d'une joie intérieure. La vertu n'est point acquise tant que ce caractère ne l'accompagne pas ».

Le Fondateur, par la plume de ses premiers disciples, nous propose un enchaînement de « vertus » qu'on s'attachera à comprendre (instruction), à méditer (méditation, oraison), à pratiquer (examen). Cette « méthode des vertus » ne fut pas pleinement élaborée dès le début de la fondation. Après étude des textes, on peut, avec le P. Armbruster, délimiter en Nos trois périodes d'évolution : exposition et développement de la méthode des vertus, 1815-1828 ; la foi comme fondement de la vie spirituelle et développement de la vie théologale, 1828-1834 ; la conformité à J.C., Fils de Dieu et Fils de Marie, 1835-1840. Toutefois, il ne faudrait pas penser qu'une des étapes exclue l'autre : il s'agit beaucoup plus d'un approfondissement lié à l'histoire de notre Fondateur et de ses disciples. Si nous voulons aujourd'hui tracer un itinéraire spirituel, il nous faut tenir compte de toute cette progression et des apports successifs, ce que nous essayerons de faire dans les lignes qui suivent.

3. La préparation

« Avant de se corriger, il faut se connaître, se posséder et se rendre souple à la main qui dirige » (19). Ceci appelle quatre remarques :

a) tout notre être se trouve engagé dans cette étape : à savoir le cœur, l'esprit et le corps. Ces trois composantes de l'homme 1 sont rappelées plusieurs fois par Chaminade dans les Notes d'Instruction;

b) Ce travail de préparation est un exercice de maîtrise de soi, sans pour autant tomber dans le stoïcisme;

c) « Se connaître » ne se limite pas à une connaissance psychologique de soi - si utile soit-elle - mais ouvre à la connaissance de ce qu'est l'homme dans le projet de Dieu, se connaître pécheur sauvé, se connaître image de Dieu, appelé à la vie de fils de Dieu;

d) Dans cette première étape, on constate une progression :

- se connaître, c'est-à-dire déceler les désordres et en trouver les causes, faire taire les voix autres que celle de Dieu : *Silence* ;

- harmoniser et maîtriser nos facultés : *Recueillement*,
- se rendre docile à l'Esprit : *Obéissance* ;
- garder la paix de l'âme face à ce qui peut troubler : *Support des mortifications*.

III - Les vertus chaminadiennes

1. *Première vertu : le silence* (RV. 60 ; 4.6 ; 4.17)

Il est un chemin de communion, car, positivement, il permet de se trouver soi-même : trouver le chemin de notre vie intérieure, pour s'aimer dans la vérité et arriver à se contrôler pour tout mettre au service de la perfection de la charité ; de rencontrer Dieu, vivre en sa présence et l'écouter ; de rencontrer les autres par l'écoute attentive, la communion à ce qui fait l'essentiel de leur vie. Négativement, il permet de déceler ce qui est désordonné ou cause de désordre en nous. (Sur le silence et son importance, on peut relire la 10e lettre aux Maîtres de Novices) .

Le silence s'impose à tout notre être : corps, coeur et esprit.

a) Silence de la zone corporelle : paroles et signes. « Comme vertu religieuse et dans la fin de notre Institut, nous ne prenons pas le silence de façon si absolue, à savoir ne point parler. Notre silence consiste à ne point parler sans nécessité, dans certains temps que la Règle détermine, et sans utilité pour les autres. Il est exprimé dans cette courte maxime : ne parler que lorsqu'on le veut et ne le vouloir que lorsqu'il le faut » (21).

Dans la pratique de cette vertu, on fait appel à l'initiative et à la responsabilité du religieux qui règle son silence de l'intérieur ; on conduit le religieux au réflexe de « discernement » en apprenant à contrôler les motivations de nos paroles et de nos actes ; on tient compte de la dimension apostolique de nos vies.

Mais le silence ne s'arrête pas à l'expression verbale, il s'étend à l'expression de notre corps (les signes). Il prend alors le nom de modestie, qui ne se réduit pas à des attitudes de politesse ou de civilité, mais qui exprime la foi en la présence de Dieu partout et particulièrement dans les autres (22). Notre comportement, nos habitudes, notre façon d'être devant les autres doivent manifester notre foi et notre appartenance à Jésus et à Marie. Ce silence consiste donc à régler nos comportements de telle sorte qu'ils manifestent le Christ...

b) Silence de la zone affective : silence des passions. Chaminade a beaucoup parlé des « passions », inspiré par le thomisme. Ce silence n'équivaut pas à la suppression de toute passion, ce qui serait suicidaire. Il veut régler, canaliser, et pour cela nous propose : de savoir quelle passion devrait dominer en nous : une seule devrait prévaloir, l'amour de Dieu (23) ; de connaître quelle passion domine effectivement : on le saura en cherchant les motivations de nos actions et de nos réactions en voyant ce qui nous fait parler et agit ; de permettre aux passions de Jésus Christ d'informer notre vie affective.

c) Silence de la zone mentale : esprit et imagination. Ici aussi, « silence » ne signifie pas qu'il faille « ne plus penser, ne plus imaginer », mais bien au contraire régler, maîtriser notre esprit dans ses diverses activités- mémoire, jugement, combinaisons, imagination. Maîtriser, c'est-à-dire fixer notre esprit sur ce qu'il doit faire. Ce silence permet, lui aussi, de trouver les causes de nos divagations d'esprit, donc de mieux nous connaître : disposition naturelle ou influence du monde ambiant, manque d'ascèse des sens, amour propre ou vanité, quelque passion. Ces cinq silences permettent assez rapidement de trouver nos penchants mauvais et la source de nos fautes. Ces cinq silences ont de nombreux avantages : être à ce que l'on fait dans le travail, dans une conversation, d'où une plus grande efficacité ; possibilité de recueillement intérieur, d'attention à Dieu, ce qui favorise l'oraison ; capacité de vivre selon l'Esprit qui peut imprégner l'ensemble de notre vie, nous serons alors plus aptes à juger, à comprendre, à penser « à la manière de Dieu » ; tranquillité et paix intérieure.

2. *Deuxième vertu : le recueillement*

Il fait suite au silence et ne saurait se comprendre sans lui. Le silence nous a permis de voir ce qui en nous est désordonné, ce qui en nous est plus fort, dynamisme. Aussi, le recueillement va consister en deux choses : recueillir les forces et les dynamismes qui nous habitent, pour lutter contre ce qui est désordonné ; nous mettre en présence de Dieu et nous y maintenir (24).

3. *Troisième vertu : l'obéissance.*

Silence et recueillement ont permis une meilleure connaissance et une meilleure maîtrise de soi. L'obéissance va permettre la docilité à ce que Dieu attend de nous, acquérir la souplesse nécessaire pour être guidé par Dieu et par son Esprit. C'est un moyen de bien se préparer au combat spirituel et à la progression vers la conformité à Jésus-Christ. La raison de cette obéissance se trouve dans la nécessité d'une Direction et d'un guide. La docilité à l'Esprit s'acquiert essentiellement par l'accompagnement spirituel où l'on discerne la volonté de Dieu ; en obéissant à Dieu, on renonce à ses propres vues, ses propres jugements (25). La Direction est un lieu de discernement (RV. 40) (26).

4. *Quatrième vertu : le support des mortifications*

La mortification est envisagée ici comme vertu de préparation. Il ne s'agit donc pas de la confondre avec la vertu de mortification qui tend à nous configurer au Christ en adaptant la mort pour tuer le « vieil homme », ni avec la première vertu de consommation, qui est l'amour des mortifications. Chaminade ménage des étapes dans la mortification. Ici, il s'agit essentiellement de supporter avec patience ce que la vie courante comporte de pénible : ce qui est pénible à la nature, comme la douleur physique ou morale ; ce qui blesse l'amour propre ou la vanité et qui entraîne des troubles intérieurs. Cette vertu de préparation consiste essentiellement à garder la paix intérieure, en acceptant la vie telle que se présente. Ce qui comporte également des étapes (27).

Supporter ainsi dans la paix ce qui se présente au jour le jour permet de grandir dans la foi : supporter tout ce qui peut nous humilier ou nous contrarier, ne peut se faire que dans la foi et pour des motifs de foi et d'amour (28). La pratique de cette vertu permet également de nous connaître mieux en cherchant le pourquoi de nos impatiences, de nos révoltes, de nos sautes d'humeur face aux difficultés de la vie communautaire, apostolique, relationnelle.

Ainsi s'achève cette première étape, dite de préparation. Certes, il nous faudra revenir sur tel ou tel point au long de notre vie, mais ce ne sera plus dans la perspective d'une préparation. Le P. Chaminade pensait que la préparation pouvait se terminer avec le noviciat. De toute façon, avant d'aller plus loin, il faut faire une vérification. Se connaît-on mieux qu'avant l'entrée en vie religieuse ? a-t-on acquis une certaine maîtrise de soi ? est-on plus souple entre les mains de l'Esprit ? la Vierge Marie a-t-elle sa place dans notre progrès spirituel ? l'esprit de foi a-t-il progressé ?

En un mot, voir si nous nous approchons un peu du but : vivre de Jésus, être plus conformes à Lui, ou si du moins le désir de le devenir est plus fort.

5. *L'épuration*

Le Père Chaminade ne cesse de répéter que toute la vie spirituelle consiste en une mort et une vie, ou mieux, en une mort qui débouche sur la vie : « On ne meurt que pour vivre ! ». Mourir avec le Christ pour vivre avec Lui et en Lui : mystique baptismale et pascale.

Par les vertus de préparation, nous sommes amenés à une constatation : le mal est bien enraciné en nous, et tel mal particulier, selon les personnes. Par une mort semblable à celle du Christ, une vie nouvelle peut naître, car des facultés nouvelles nous sont données pour vaincre le mal. Nous pourrions résumer dans un schéma:

état de TENEBRE FOI
état de MALICE MORT du CHRIST CHARITE
état de FAIBLESSE mourir AVEC Lui ESPERANCE

L'épuration consiste à combattre et à faire mourir les effets de la ténèbres de la malice et de la faiblesse ; on s'attaque à la racine du mal qu'on a pu découvrir durant la préparation. La grâce de la mort du Christ vient purifier du mal le plus profond, dans la mesure où nous acceptons une mort semblable à la sienne.

En abordant cette étape, il est bon de rappeler trois obstacles au progrès spirituel :

- la tiédeur : cf. les remarques simples et pertinentes de M. David (29) et de M. Lalanne (30) ; Mère Adèle les reprend (31)

- l'orgueil- les progrès réalisés enflent le coeur et on veut se débrouiller seul (32). R. Bultmann dit fort justement- « Dans son essence, le péché est cette prétention (orgueil) de l'homme à se faire valoir devant Dieu, soit par la justice des oeuvres, soit par la sagesse... Alors, l'homme oublie que tout ce qu'il est, et tout ce qu'il a, il le doit à la grâce de Dieu... Croire, c'est précisément reconnaître tout cela et tout recevoir de cette grâce et de ce Dieu » : - la faiblesse que nous nous reconnaissons et qui engendre le découragement au lieu de nous pousser à nous en remettre davantage à celui qui nous fortifie (33).

Conscients de ces embûches, on s'attaque à la racine du mal qui nous habite (obstacles intérieurs) et qui nous provoque de l'extérieur (obstacles extérieurs).

a) Obstacles intérieurs.

Ne rejetons pas trop vite sur les autres, sur la situation dans laquelle nous nous trouvons, sur les événements, la responsabilité de nos lenteurs à progresser. Il y a en nous des complicités et des obstacles à notre transformation par l'Esprit, ce qui n'est pas forcément coupable.

- Faiblesse des vertus : toute vertu vraie vient de Dieu. Laissés à nous-mêmes, nous sommes faibles. Un double remède s'impose., défiance de soi, de ses propres forces pour consentir à l'action de Dieu ; confiance en Dieu, en sa grâce, en la Vierge Marie : développer l'espérance. Comment discerner si cette espérance nous anime ? comment discerner si nous avons plus confiance en nous qu'en Dieu ? si nous sommes troublés devant nos faiblesses, impatients ? si nous nous décourageons de nos chutes et si nous manquons de constance dans l'effort ? si nous sommes sûrs de nous, nous exposant aux occasions de pécher ? si nous nous enorgueillissons de nos vertus, si nous sommes déçus et amers devant nos limites ?

- Penchants au mal. Croyant trop facilement à nos vertus et à nos qualités, nous oublions que nous sommes capables du pire (34).

Le remède sera dans la pratique des vertus de simplicité, d'humilité et de pauvreté. Même lorsque nous ressentons une impulsion de la grâce, ne pas penser qu'elle peut venir de nous, mais prier pour y correspondre, en se confiant en Dieu qui seul peut réaliser en nous ce qu'Il demande.

- Incertitudes dans la conduite à tenir. Nos hésitations, nos tergiversations sont liées à notre état de ténèbre : notre esprit n'est pas assez ouvert à la foi et à l'action de l'Esprit. D'autre part, notre orgueil nous pousse à ne pas chercher de guide et de conseil. Le moyen d'y remédier est de développer la vertu de foi qui nous permettra de chercher conseil et qui nous stimulera à la

prière. Craindre de trouver dans un repos de tiédeur le repos de la mort, c'est le premier point sur lequel il faut se travailler : agir pour Dieu, 'humilier, découvrir son intérieur, voilà les trois moyens pour épurer l'âme d'une vertu faible, d'un penchant mauvais, de l'incertitude ; l'intention pure d'agir toujours pour Dieu et la confiance en sa grâce, rend nos vertus fortes et solides (35).

b) Obstacles extérieurs.

Pas d'illusions! Si l'homme intérieur se fortifie, si nous tendons à la conformité au Christ avec générosité, nous serons attaqués par l'Ennemi de Dieu. Ces attaques viendront de trois sources:

- Les contrariétés. Nous retrouvons ici les « mortifications » de la préparation, mais on essaye de progresser en considérant leur utilité : pour détruire le « vieil homme et faire vivre le nouveau » ; pour approfondir notre confiance en Dieu ; pour réaliser concrètement le sacrifice de nous-mêmes ; pour purifier le coeur ; pour ouvrir nos yeux à la vérité de ce que nous sommes. Pour y remédier, il s'agit de pratiquer une vertu : la constance ou la longue patience (36).

- Les suggestions du monde et ses fausses maximes (RV.11, 20). Dans le combat que nous menons, il y a des moments de lassitude (37). C'est alors qu'en nous-mêmes, ou par les autres, s'élèvent des suggestions qui s'inspirent de raisonnements tout humains, des attraits pour ce que d'autres vivent... et tout cela sous un air de vérité, mais qui ne font, en fait, que flatter le « vieil homme ». L'esprit du monde s'infiltré aisément en nous et dans nos communautés : d'où l'importance du discernement des esprits et de la vigilance. Face à ces attaques, il nous faut développer la vertu de vérité, grâce à la lumière de la foi ; la vertu de force (38).

- Les tentations du démon. Nous les connaissons bien! Les remèdes ? Regarder le Christ en ses tentations (39) ; confiance en Dieu (vertu de foi) (40) ; mener le combat spirituel (41) ; découvrir ses tentations au Directeur spirituel ou au confesseur (42).

En somme, il s'agit de tirer profit des tentations pour qu'elles deviennent source de foi, d'espérance et de charité. Nous permettons au Christ de vaincre le mal en nous et avec nous. L'expérience de ce combat spirituel nous sera très précieux pour notre vie apostolique, car nous pourrons mieux aider nos frères dans leur propre combat. N'oublions pas non plus ce que dit notre Règle (RV. 56) : « l'activité apostolique, par les vertus que l'on exige, purifie le coeur ». Si l'épuration demande du temps, si nous n'avons pas à devancer l'action de l'Esprit, il ne faudrait pas trop tarder à « se livrer sans réserve à l'amour de Dieu » (43), qui est le but de la consommation.

6. *La Consommation*

Après s'être assuré de sa vocation à la vie parfaite (44), on vérifie la préparation (45) et l'épuration (46), on pourra « aller plus loin à la consommation. Ce terme a une double signification : achever la mort du « vieil homme » (47) ; faire vivre l'homme nouveau sur le modèle de Jésus-Christ, ou porter à leur plus haute perfection les vertus de Jésus-Christ qui sont les vertus de l'« homme nouveau », conforme au Christ (48).

Parmi les vertus proposées, nous en retrouvons qui faisaient partie de la préparation ou de l'épuration ; mais elles ont ceci de nouveau, c'est qu'elles ont été choisies de manière à former un ensemble cohérent et efficace pour passer de la mort à la vie et de manière à nous conformer entièrement au Christ.

a) Vertus pour « consommer le sacrifice du vieil homme ».

- L'humilité de coeur et de l'esprit (cf. RV. 3.10). Plus la vérité nous éclaire, plus nous constatons notre faiblesse (49). Face à notre état de pécheur, l'humilité nous amène : * à reconnaître que tout vient de Dieu : louange, action de grâce ; * à reconnaître notre impuissance

et donc à nous tourner avec foi et espérance vers Dieu ; * à nous regarder avec humour, évitant toute tension ou amertume (50).

- L'humble modestie (ou la chaste modestie). C'est l'attitude contraire à la vanité , à l'étalage de nos connaissances, de nos services rendus, de nos qualités et donc l'habitude de laisser tout cela voilé ou inconnu... et s'en réjouir. Dans la préparation, la modestie consistait surtout en une attitude extérieure ; à présent, il s'agit d'une attitude intérieure qui répugne à se faire valoir (51).

- L'abnégation de soi (52). Elle est vis-à-vis de soi, ce qu'est la pauvreté vis-à-vis des biens matériels. Elle est renoncement à soi et soumission totale à la direction de l'Esprit-Saint (53)

Nous avons ici la suite du support des mortifications : nous aimons alors la mortification, car elle nous conforme davantage à Jésus-Christ qui passe par la mort, qui porte sa Croix, avec toute la valeur rédemptrice de son sacrifice. Cette abnégation comporte toutes sortes de renoncements, y compris le renoncement à sa volonté propre, à ses inclinations, etc. ... pour ne chercher que la volonté de Dieu, notre Père, à l'exemple du Christ (54).

- Renonciation au monde par un attachement invincible à Dieu Seul (55). Elle se traduit par la pauvreté évangélique, mais aussi par le détachement des idées toutes faites, des jugements et des slogans du monde, qui ont peu à voir avec l'Évangile et avec la mentalité du Christ (cf. RV. 25 ; 26 ; 3.13 ; 3.14).

b) Vertus servant à l'offrande de l'homme nouveau, ou manière de vivre de la vie de l'Homme nouveau, conforme à Jésus-Christ. Ce point n'a jamais été développé par le Fondateur, mais seulement annoncé. Nous trouvons quelques éléments dans la Direction de la Société de Marie (56). Deux points apparaissent clairement :

- la vie de l'homme nouveau est essentiellement une vie de foi, d'espérance et de charité. L'homme nouveau, c'est l'homme théologal. Développer ces trois vertus et les amener à la plus haute perfection nous permettront de vivre selon Dieu.

- la vie de l'homme nouveau, ou la parfaite conformité à Jésus-Christ, s'achève (se consomme) dans la plus totale union au Christ que sont les « noces mystiques ». A plusieurs reprises, le Fondateur parle de la vie religieuse comme d'une Alliance et des religieux comme des Époux du Christ. Le Père Chaminade termine le premier jet de la méthode par cette ultime recommandation qui, en fait, éclaire l'ensemble de notre itinéraire : « N'oublions pas de nous exercer à l'amour de la très Sainte et Immaculée Vierge Marie. Nous devons surtout imiter Notre Seigneur Jésus-Christ dans ce point important : c'est l'esprit de la Société de Marie. C'est par ses soins maternels que nous deviendrons conformes à ce divin modèle. Laissons-nous diriger par cette tendre Mère, notre auguste patronne, et soumettons-nous avec allégresse à sa direction. C'est par là principalement que nous lui témoignerons notre amour notre reconnaissance et notre dévouement » (57). Même insistance de la part de l'Abbé Charles Rothéa qui s'insurge contre une fausse interprétation du « caractère distinctif » de la Société de Marie : « L'esprit de la Société de Marie n'est pas proprement l'amour de notre auguste Mère... Ce qui me semble plus caractéristique c'est que d'après les soins maternels de Marie nous devons devenir semblables de plus en plus à Jésus-Christ » (58). Le véritable esprit de la Société, c'est l'esprit intérieur de Marie, esprit de foi : pour un monde incrédule, voilà la vertu qui doit briller chez tous les membres de la Société (59). Nous serons vraiment « conformes au Christ, Fils de Marie » lorsque, comme Lui, nous nous laisserons former par la Vierge Marie : ce sera la meilleure preuve de notre amour pour elle.

Nous avons, dans la Direction proposée par notre Fondateur, un chemin de réelle liberté sous la mouvance de l'Esprit, un chemin d'épanouissement de l'Homme, à l'exemple de Marie qui apparaît comme l'humanité réussie parce que vivant pleinement sa vocation de Femme selon le projet de Dieu.

SERGE HOSPITAL S.M.

NOTES

- (1) S. Augustin, Enarr. in Ps 83, n. 1 1 ; PL 32, col. 1065 sq.
- (2) S. Bernard,
- (3) Ecrits Marials, II, 42, 502 .
- (4) Ecrits Marials II, 634, 636.
- (5) Cf. entre autres Ecrits Marials, I, 453 à 466 ; II, 521, 522
- (6) Ecrits Marials II, 371 .
- (7) Ecrits Marials II, 687.
- (8) Ecrits Marials II, 596.
- (9) Direction, III, 714, 715.
- (10) Direction, II, 54,
- (11) Direction, II, 147.
- (12) Direction, II, 187.
- (13) Direction, I, 412, 436.
- (14) Direction, II, 479.
- (15) Direction, II, 343.
- (16) Const. 1839, art. 336.
- (17) Cf. l'utilisation par l'abbé de Lagarde, D. III, 560-634 pour une retraite ; 635-648 ; 786-818 pour la direction ; de même le P. Chevaux, D. III, 731-785.
- (18) Direction, I, 177.
- (19) Direction, I, 664, 665.
- (20) Direction II, 194-2.
- (21) Direction, I : 682.
- (22) Direction, II, 132-148.
- (23) Direction, I, 1208-1229.
- (24) Direction, 437- 457 ; 765-781 ; 959-960 ; 1137.
- (25) Direction I, 1106.
- (26) Direction, I, 1110-1131.
- (27) Cf. Direction, I, 824 a.
- (28) Cf. Direction, I, 825-832.
- (29) Direction I, 478-482.
- (30) Direction, I, 837.
- (31) Direction, I, 948-950.
- (32) Direction, I, 836, 845, 846.
- (33) Direction, I, 854-857.
- (34) Direction, I, 864, 1158-1159, 494-498.
- (35) Cf. Direction, I, 991-994.
- (36) Direction, I, 509 sg., 1172, 1176, 1236.
- (37) Direction, I, 511, 944, 985.
- (38) Direction, I, 945, 985, 1179, 1236.
- (39) Direction, I, 1180.
- (40) Direction, I, 513, 986, 1180.
- (41) Direction, I, 513-515, 946, 986.
- (42) Direction, I, 94,6, 1180.
- (43) Direction, I, 524.
- (44) Direction, I, 535-543, 1014.
- (45) Direction, I, 545-566, 1015-1023.
- (46) Direction, I, 5,67-597, 1019-1023.

- (47) Direction, I, 601, 669, 1024, 1143 b.
- (48) Direction, I, 532, 533, 598, 663, 834, 1051, 1238.
- (49) Cf. Direction, 1, 355, 356.
- (50) Cf. Direction, 1, 617.
- (51) Direction, 1, 632. Par contre RV. 36 : faire valoir les autres !
- (52) Direction, 1, 30, 357, 634-643, 1047-1049, 1237.
- (53) Direction, 1, 357 et RV. 2.27.
- (54) Cf. Direction, 1, 635-643, 1237 et RV. 3.2.
- (55) Direction, 1, 31, 358, 1237.
- (56) Cf. Direction, 1, 1239-1243.
- (57) Direction, I, 1243.
- (58) Direction III, 714, 715.
- (59) Direction, III, 716, 717.